BCE 2017
Banque de langues ELVi
ANGLAIS LV2

Expression Ecrite

Le choix du thème était sans surprise, et permettait aux candidats de se référer à des connaissances d'acquisition récente ou plus ancienne pour répondre aux questions posées.

Mais cette familiarité avec le thème général du texte proposé (l'avenir énergétique de la planète) a donné à certains l'impression qu'ils pouvaient recycler et décalquer leurs fiches sur les grandes questions énergétiques, l'avenir du pétrole, les grandes questions environnementales, voire le gaspillage alimentaire ou la montée des populismes … - des sujets assez éloignés du texte proposé.

Les candidats gagneraient à questionner de plus près le document qu'ils lisent, et à ne pas se précipiter sur la possibilité qu'ils entrevoient d'évoquer un thème qu'ils pensent maitriser mieux.

De même, les références, fréquentes, à l'élection de D. Trump à la présidence des Etats-Unis ne s'imposaient pas.

Enfin, les mots ont pu tromper les candidats trop pressés, mais dans le document *energy democracy* n'est pas l'égal accès de tous à l'énergie, mais bien l'appropriation par le plus grand nombre possible de la production d'énergie, ce qui est tout à fait autre chose. Le concept était d'ailleurs clairement décrit dans le texte.

Concernant la forme et la qualité de l'anglais écrit des candidats, l'épreuve permet de distinguer les candidats capables d'exprimer une pensée claire et de présenter et étayer une opinion.

Des phrases trop longues, construites en cascades de propositions, nuisent souvent à la clarté de l'expression, d'autant que les substantifs y foisonnent et les concepts y sont légion. Des phrases plus courtes, correctement reliées et articulées, donnent un résultat plus convaincant, et surtout permettent d'écrire un anglais plus authentique. Et concernant l'authenticité, l'apprentissage de listes de vocabulaire, d'expressions, ou de mots de liaison, n'y mène guère. Les candidats seraient par exemple bien avisés de n'utiliser *indeed* qu'à la fréquence à laquelle l'utilisent les locuteurs anglophones natifs, c'est-à-dire rarement (et certainement pas quatre ou cinq fois dans une réponse de 200 mots).

De même, on regrette l'utilisation trop systématique d'expressions et locutions apprises en nombre, dont la trop grande fréquence dans les phrases rend l'expression touffue, voire confuse (« *there is no denying that the hot-button issue of energy democracy could prove to be a boon or a bane, for the top rungs of the social ladder as well as for the downtrodden, as the world seems to be on the brink of an as-yet unprecedented energy crisis …* »).

Enfin, il est dommage que nombre de candidats, peut-être sous l'effet du stress et de la pression dus au contexte, oublient des règles grammaticales qu'ils connaissent, et commettent des erreurs très pénalisantes dans un tel contexte : concordance des temps, comparatifs / superlatifs, confusion it – she / he (on écrit *she* pour *company*), maîtrise du conditionnel, utilisation des articles, etc.

Traductions

Thème

Peu de difficultés de compréhension ou d'ambigüités dans cet extrait des *Choses* de Georges Perec (rappel : il est inutile, sauf à vouloir divertir le correcteur, de traduire les titres des ouvrages dont sont extraits les passages à traduire).

Principale difficulté : la traduction du conditionnel passé, qui a causé des erreurs dans beaucoup de copies.

Le registre de l'extrait n'était pas particulièrement élevé, mais tout de même littéraire, et trop de candidats ont pris littéralement des expressions imagées ou métaphoriques : dans ce contexte, s'habiller ne signifiait pas mettre ses vêtements mais savoir les choisir (*they would have known how to dress / what to wear*, et non *they would have known how to get dressed*) ; respirer la richesse c'est avoir l'air riche, pas aspirer de la richesse ; étaler sa richesse c'est *flaunt* ou *show off,* pas *spread, one's wealth* ; être renvoyé à la réalité, c'est *to be sent back to reality*, *pas be fired, dismissed* ou *deported* comme on l'a lu trop souvent.

La traduction mot à mot ou phrase par phrase peut faire oublier le contexte ou les références, et conduire à traduire le *il* désignant le couple par *it* ou même *he*, alors que s'agissant d'un couple (*a couple*, pas *a koople,* comme beaucoup l'ont écrit) on écrira *they* en anglais.

Les candidats doivent avant de se lancer dans la traduction s'assurer qu'ils ont parfaitement compris l'extrait qui leur est proposé, identifié le contexte et les personnages ou locuteurs éventuels, et saisi le ton général de l'ensemble – sans quoi leur traduction sera au mieux maladroite et trop éloignée de l'orignal, au pire erronée.

Pour cette épreuve, quelques très bonnes copies ont rendu l'atmosphère de l'extrait, la plupart ont montré une compréhension globalement correcte, et beaucoup ont failli à chaque difficulté ou presque. Moins de copies blanches cette année, mais toujours beaucoup de copies où manquent un tiers ou un quart des mots.

Version

Seule occasion pour les correcteurs d'évaluer le français écrit des candidats, l'épreuve de version peut s'avérer édifiante. On s'aperçoit par exemple que le passé simple est mal maîtrisé par beaucoup (et donne lieu à des conjugaisons très créatives – *il disa* – quand on ne l'ignore pas totalement – *Marcus a regardé, Marcus a dit*).

Le contexte et la logique de l'extrait proposé doivent être compris avant de commencer la traduction, qui doit être cohérente dans son ensemble (les personnages et locuteurs doivent être identifiables sans difficulté – quatre personnes dansent et *une seule d'entre elles* – pas *un seul* : c'est une personne et une femme – *s'amuse*). Logique et cohérence encore : une télévision n'a pas *l'habitude d'être* dans un coin, mais elle est *d'habitude* dans ce coin.

Il est étonnant que nombre de candidats ne parviennent pas à traduire *hair, scissors, lipstick* (mots du quotidien) ou *embarrass* (verbe trop souvent traduit par embarrasser au cinéma ou dans les séries, mais c'est un anglicisme). *Gêner* ou *faire honte* (moins lourds que *mettre mal à l'aise*, surtout pour une demi-douzaine d'occurrences) sont les traductions correctes.

I wish exprime un regret, *can* peut signifier savoir : *I wish I could dance like that* est donc mieux rendu par *J'aimerais savoir danser comme ça*.

Beaucoup de copies présentent un français approximatif, souvent fautif.

Certains candidats ont carrément renoncé à traduire un ou plusieurs passages.

La plupart ont néanmoins compris et restitué correctement le contexte de la soirée décrite dans cet extrait.

Certains ont même rendu avec justesse l'expression et le dialogue de deux adolescents (*Je la trouve super. Elle s'éclate.* pour *I think she looks great. She's enjoying herself.*)